Communication de
Monsieur le Professeur Claude Perrin

ஐ◆ஐ

Séance du 9 avril 2010

ஐ◆ஐ

Vous avez dit Mondialisme ?

Le Monde est gouverné par tout à fait d'autres personnes que ne se l'imaginent ceux qui ne se trouvent pas derrière les coulisses.
Benjamin Disraeli (lord Beaconsfield : 1804-1881)

La dernière année (de mes études à Yale), je suis devenu membre du Skull and Bones, une société secrète, si secrète en vérité que je ne peux en dire davantage. Je m'y suis fait 14 nouveaux amis.
George. W. Bush. Avec l'aide de Dieu, Paris, éditions Odile Jacob, 2000, p 76

Quel âne ce Freud ! jamais la sexualité n'a dirigé le monde, mais l'instinct de possession et la peur !
Jean Lartéguy. Sauveterre Paris, Presse de la cité ; 1966, pp37-38.

L'idée que de grand projets soient ourdis en secret par de sombres et puissants cénacles n'est pas nouvelle : elle a meublé les fantasmes de nos pères. Qui ne se souvient des *«deux cents familles»* sensées gouverner la France par-delà les structures officielles légales ? Qui n'a jamais entendu évoquer *«le protocole des Sages de Sion»* ? Ce fantasme connaît un regain alimenté par un genre littéraire en vogue alliant occultisme et luttes d'influence de forces puisant dans un lointain passé de sombres et féroces ressentiments conduisant à d'impitoyables affrontements.

Accorder le moindre crédit à ces divagations vous fait vite taxer de paranoïa cédant à la contagion du complotisme. Et pourtant !

Certains indices poussent néanmoins à la réflexion ; la puissance de certains groupes industriels dont les établissements sont dispersés sur la planète et échappent aux législations les plus contraignantes n'est un mystère pour personne. Il est maintenant de notoriété publique que la manipulation des *prix de transfert* entre les filiales dispersées dans le monde des multinationales leur permet d'échapper à la législation fiscale de leur pays d'implantation en réalisant les plus importants bénéfices dans des paradis fiscaux. Ce serait le cas de 90 % des sociétés entrant dans la composition du CAC 40. Et, comme le fait remarquer Eva Joly, le manque à gagner fiscal est immanquablement répercuté sur les couches les moins aisées de la population ! et tout cela pour investir dans les sites pornographiques d'Internet, comme le font Bernard Arnauld, J-M Messier, Madelin et Axa ! Que certains organismes mondiaux décident et tranchent dans leur domaine sans en répondre à quiconque est une évidence. Essayez donc d'obtenir la composition du Coca-Cola ! ! !. Les lobbies militaro-industriels, agro-alimentaires, chimiques et notamment pharmaceutiques entrent indiscutablement dans ce cadre, sans oublier le lobby nucléaire qui, devant l'amoncellement de ses déchets, est parvenu à obtenir un arrêté ministériel du 5 mai 2009 (paru au J.O du 24 mai) autorisant l'utilisation d'éléments réputés à faible radioactivité dans les matériaux de construction et dans la fabrication d'objets courants. La façon dont sont tournées les législations nationales est parfois déroutante, la subsidiarité constituant un outil très pratique, les instances européennes servant de relais. La gestion de l'épidémie de grippe A H1 N1 est un bon sujet de réflexion à cet égard. Les conditions dans lesquelles a été déclenchée la guerre contre l'Irak avec les supposés stocks d'engins de destruction massive (jamais trouvés !) et le conditionnement médiatique préparant l'opinion à une éventuelle guerre contre l'Iran sont aussi de bons sujets de méditation.

On en est arrivé au stade où une banque comme Goldman Sachs a fourni à un pays en quasi-faillite, la Grèce, les moyens de contourner les règles européennes limitant le niveau de dette publique par des artifices comptables et financiers afin de l'amener à emprunter des milliards d'euro en secret !

Parallèlement, l'idée mondialiste fait lentement, insidieusement, mais sûrement son chemin notamment parmi les classes d'âge les plus jeunes, les plus malléables, les plus conditionnées aussi au travers des grand-messes médiatiques que sont les mondiaux du football, les sorties de films américains, les Jeux Olympiques, parfois aussi d'autres événements qui ne connaîtraient pas une telle publicité sans l'apport de la télévision ou d'Internet, les meilleurs

vecteurs de l'idée mondialiste ; ainsi de l'élection de notre suzerain, Barack (dérivé de Baraka), Hussein Obama, la mort d'une pop star de la musique ou les nouveautés de la mode. Tous événements que d'aucuns qualifient *d'armes de distraction massive ! À* ces occasions, la télévision, en faisant vivre en direct à une multitude d'individus le même événement engendrant la même émotion, crée une sorte de *religion* mondialiste si l'on s'en tient à l'étymologie de *relier* pour religion. De même, l'entretien d'un sentiment de peur et de mauvaise conscience alimentée par des craintes diverses ; surpopulation, pollution, réchauffement terrestre, virus, trou d'ozone, légitimant des mesures policières de plus en plus contraignantes, contribue à maintenir une sorte de dépendance à un ordre mondial apte à résoudre au mieux tous les problèmes. Le président Sarkozy y fait d'ailleurs une allusion appuyée dans ses discours.

Et puis, il y a des faits indiscutables ; Nous nous bornerons à rappeler l'importance du dispositif d'écoutes, espionnant tous les échanges par courriel, téléphone et fax, basé sur un système d'alerte à certains mots-clés, installé en Ecosse et baptisé ECHELON, dispositif qui n'est certes pas une vue de l'esprit et qui nous pousse à évoquer *big brother*. On en connaît les capacités, immenses… mais on ignore quelle en est l'utilisation et qui en est le bénéficiaire. On sait seulement que toutes les demandes officielles d'éclaircissement auprès des instances gouvernementales américaines se sont heurtées à une fin de non-recevoir.

Ajoutons enfin que la persistance d'une organisation militaire de l'importance de l'O.T.A.N. dont l'existence ne devrait plus avoir de raison dès lors que le Pacte de Varsovie a été dissous est un solide élément de réflexion. En effet, entre mise sous tutelle des puissances énergétiques arabes, guerre anti-islamique et défense d'Israël, l'alliance n'est plus ce qu'elle était et certainement pas ce qu'elle devrait être.

Qu'est-ce donc qu'un réseau ? À en croire le Robert et concernant l'acception qui nous retiendra, c'est *une organisation clandestine formée par un certain nombre de personnes en relation directe ou indirecte les unes avec les autres et obéissant aux mêmes directives.* Nous verrons que les différentes structures que nous examinerons répondent parfaitement à cette définition.

Il est donc légitime de se poser la question, en référence à la réflexion citée en exergue de Disraeli, d'autant qu'on entend de plus en plus évoquer la notion d'un ordre mondial et d'un gouvernement mondial (ou plutôt, comme nous le verrons d'une *gouvernance* mondiale) préfigurant la fin programmée de la démocratie et bien entendu la totale disparition de toute velléité d'indépendance de ce que furent les états. *À cet égard, le droit d'ingérence constitue indéniablement une étape et le conglomérat européen une préfiguration*. D'ailleurs, les

enjeux électoraux des scrutins, boudés par les électeurs, semblent se déplacer du choix traditionnel entre droite et gauche vers celui entre mondialistes et non mondialistes. Il est remarquable que l'ancien clivage existe de moins en moins pour la bonne raison que chaque camp compte lui aussi nombre de mondialistes et qu'un camp, en la personne du Président de la République, n'hésite pas à recruter dans les rangs de l'autre. Des Clubs de réflexion comme le Siècle recrutent d'ailleurs dans les deux camps. Est-ce provocation ou dérision, surtout émanant d'un tel personnage, le Président russe Medvedev n'a-t-il pas présenté à l'issue du G8 à Aquila en Italie en 2009 une pièce préfigurant la future monnaie mondiale, avec pour devise, côté face : UNITY IN DIVERSITY et côté pile UNITED FUTURE WORLD CURRENCY? Il est vrai que les membres du BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) ont plutôt mauvaise presse en raison de leurs réticences à adhérer à ce nouvel ordre mondial.

On peut répondre à cette facétie que le billet d'un dollar, qui fourmille d'indices symboliques, comporte une représentation sans équivoque de la pyramide des *«illuminati»*, pyramide dont le sommet, figurant l'Elite est éclairé par l'œil de la conscience et domine une base aveugle, faite des briques identiques du *vulgum pecus*. Un hibou figure également dans le cadran supérieur droit du billet, hibou, emblème également des Illuminati, car il symbolise la capacité de voir ce que les autres ne voient pas.Nous verrons que les Illuminati (dont la survivance actuelle prête au doute et à l'ironie), l'élément le plus puissant et le plus secret, dont l'origine remonte au XVIIIe siècle, constituent un groupe coiffant l'organigramme des différents composants du pouvoir planétaire, y compris le comité consultatif et de direction, le *Bilderberg Group.*

Extension des espaces économiques :

D'une portion de savane à la mondialisation économique.

L. Notale, J. Chaline et P. Grou, dans leur travail commun ; «Les arbres de l'évolution» (Hachette 2000), brossent le tableau évolutif de l'extension des espaces économiques : L'australopithèque vivait en nomade dans la savane sur un espace de quelques centaines de km^{2}.. Les hommes préhistoriques occupaient des espaces de cueillette et de chasse de dimensions analogues. Avec la révolution néolithique, les espaces économiques ont pris la forme du village et de la terre cultivée en parcelles. La naissance des grands empires de l'Antiquité a élargi l'espace économique à celui de la vallée d'un fleuve comme le Nil. En Occident, l'essor grec a permis à l'espace économique de référence de s'élargir à la Méditerranée. Avec l'empire romain, il a débordé le cadre de celle-ci. L'expansion arabe a atteint l'Asie, se partageant la domination du monde connu avec l'espace mongolo-chinois. Le XVIe siècle a marqué le début

des empires coloniaux à dimension océanique. L'empire britannique du XIX[e] siècle a été le premier sur lequel le soleil ne se couchait jamais. Enfin, l'empire américain, par ses productions, a dominé l'ensemble de la planète de 1945 à 1970. Cette présence mondiale, la plus écrasante jamais observée, a connu son apothéose en envoyant des hommes sur la lune et des sondes spatiales vers l'extérieur du système solaire. Elle avait été en quelque sorte annoncée en 1945 lors de l'entrevue de Yalta qui, selon Churchill représentait *la plus grande concentration de pouvoirs que le monde ait jamais connu* ; elle imposait un nouvel ordre, la bipolarité et donc une logique d'antagonisme entre deux blocs jusqu'à l'effondrement de l'un d'eux.

Des révolutions industrielles suivies de crises plus ou moins graves émaillent l'évolution exponentielle de ces espaces économiques ; Leur chronologie obéirait, selon ces auteurs, à des lois permettant un certain degré de prédictibilité.

Il s'en est suivi une «loi» de la concurrence mondiale acceptée avec, en corollaire, la compétition sans frein et sans frontières. C'est la guerre économique permanente cependant que la logique libérale n'a comme seule préoccupation que de générer des plus values boursières de 15 à 20 % à partir d'une croissance de 2 à 3 % ! La technologie, qui doit beaucoup initialement au génie européen et à laquelle nous sommes redevables de nombreux progrès, n'est plus maintenant que l'outil de financiarisation de la planète.

Parallèlement, nous assistons à une évolution comportementale des individus, réduits à des consommateurs et qui ne veulent plus être mais veulent avoir.

C'est la folie matérialiste d'acquisition. Et cela pendant que se constitue en silence un groupe qui assoit sa volonté et même sa boulimie de puissance et de domination sur un contrôle de plus en plus poussé de la population justifié par l'entretien d'un *état de peur* permanente.

À défaut de trouver des références littéraires classiques et la presse étant peu prolixe sur ce sujet car déjà acquise à ce nouvel ordre, la *toile* nous fournit un utile et foisonnant matériel dont on ne peut sous-estimer l'importance ; ce qui expose à des erreurs ou des imprécisions dont nous nous excusons par avance. La toile reste encore, pour le moment un espace de liberté échappant à la pensée unique.

La génèse : les Illuminati

Il est difficile de discerner la fiction de la réalité sur l'origine de ce cercle de pensée qui, par certains côtés, touche à la légende où l'on rencontre des personnages aussi étranges que l'énigmatique comte de Saint-Germain auquel Patrick Rivière vient de consacrer un numéro de la Collection «Qui suis-je ?»

de chez Pardes. Il est vrai que nous verrons que le mysticisme et l'occultisme, qui n'avaient pas épargné le national-socialisme, se retrouvent également dans certains groupes de la nébuleuse du pouvoir planétaire comme Skull and Bones, Jason Group ou Bohemian Group, ce dernier s'adonnant à des cérémonies rituelles druidiques à l'occasion du Cremation of Care.

À l'origine, on trouve un certain Adam Weishaupt, né à Ingolstadt le 6 février 1748 dans une famille juive. Converti au catholicisme romain, il devient titulaire à 20 ans de la chaire de droit canon à l'université d'Ingolstadt sa ville natale où il entre en rivalité avec les Jésuites qui la lui disputent. L'idée d'une société secrète lui aurait été suggérée par un initiateur, un certain Kolmer qui aurait exploité l'anticléricalisme né précisément du différend avec les disciples d'Ignace de Loyola. Un soudain appétit destructeur se manifeste en lui avec le dessein de s'en prendre à l'ordre établi et principalement les monarchies d'Europe. On trouve dans ses notes la phrase explicite que reprendra plus tard le nihiliste russe Bakounine : «*nous devons tout détruire, aveuglément, avec cette seule pensée : le plus possible*».

Le but ? instituer une république universelle après avoir non seulement renversé les trônes, mais aussi détruit les religions et notamment la religion d'état, c'est-à-dire l'église catholique romaine ; la phrase fameuse du père Duchêne «*étrangler le dernier prêtre avec les boyaux du dernier roi*» convient parfaitement pour définir ce projet.

L'outil est un cercle de type «initiatique» construit sur le modèle de la franc- maçonnerie templière. Weishaupt en est le Grand Maître sous le nom de Spartacus, assisté d'un prêtre défroqué nommé Lanz. Il y avait toutes sortes de grades. L'initié se voyait enseigner que toutes les religions sont fondées sur l'imposture et sur les chimères, que toutes finissent par rendre l'homme lâche, rampant et superstitieux, que tout en ce bas monde est matériel et que Dieu et le Monde ne sont qu'une seule et même chose.

Cet organisme s'employa à noyauter les cercles de pensée et les loges franc-maçonnes. Quand il fut dissous officiellement, il n'en continua pas moins à nourrir des ramifications dans le milieu révolutionnaire.

C'est là qu'interviendrait le comte de Saint-Germain en qualité d'émissaire, de recruteur et de prosélyte, tant en France que dans les Lander germaniques, notamment le landgrave Charles de Hanau. C'est lui qui aurait mis en scène une sorte de comparse de parade, à savoir Cagliostro, dont le rôle essentiel fut d'infiltrer et de dépraver la bourgeoisie et la noblesse acquises aux idées nouvelles. Adam Weishaupt est mort le 18 novembre 1830, soit le 322ème jour de l'année, à Gotha.

Précisons que l'examen du billet d'un dollar fait découvrir deux devises latines qui sont tout un programme : NOVUS ORDO SECLORUM (en réalité il faudrait dire seculorum) : *nouvel ordre pour les siècles*. Et ANNUIT COEPTIS, soit *notre projet sera couronné de succès.*

Que sont aujourd'hui les *illuminati* ? Existent-ils encore ?

Observons que ces symboles sont apparus sur le billet vert sous le mandat d'un Président des Etats-Unis reconnu comme un des membres les plus représentatifs de la lignée de Présidents appartenant à ce groupe, à savoir Franklin Delanöe Roosevelt.

Le secret reste déjà un des points fondamentaux, tant sur les intentions immédiates que sur la composition et le fonctionnement.

Ce groupe, rappelons-le, coiffe tous les autres. On en est réduit à des suppositions sur sa composition. Il réunirait les élites de plusieurs continents à l'exception des asiatiques et des hindous. L'Amérique du sud y est sous-représentée, de même que l'Afrique. La Russie y est l'objet d'un ostracisme, sans doute en raison de son comportement récalcitrant à son embrigadement dans ce nouvel ordre mondial ; l'exclusion d'Aymeric Chauprade, brillant enseignant à l'école de guerre, sur dénonciation d'un journaliste du Point, pour avoir prôné une solidarité géostratégique avec la Russie prend toute sa signification sous cet éclairage.

Trois sphères de pouvoir se retrouvent dans les organisations exécutives
- la sphère du pouvoir économique et financier
- la sphère du pouvoir militaire et policier
- la sphère du pouvoir scientifique

Quant au pouvoir politique, il est exercé par une quatrième catégorie d'organisations, les *«clubs de réflexion»*, réseaux d'influence ou réunion de *«global leaders»* comme le groupe de Bilderberg ou le World Economic Forum de Davos.

Toutes ces organisations ne sont pas concurrentes mais étroitement liées et complémentaires, la cohésion étant assurée par certains personnages appartenant simultanément à plusieurs groupes.

Le système, ou plutôt la nébuleuse fonctionne en réseau sécurisé et doublé voire triplé exactement sur le modèle d'Internet. Plusieurs organisations se partagent la même fonction et les centres ainsi que les circuits de commande ont été doublés ou triplés afin d'assurer plus de sécurité et de stabilité à l'ensemble.

Au sein de cet ensemble, un groupe se distingue par son importance et son ancienneté, c'est le groupe Bilderberg. Il est directement sous la coupe du groupe des Illuminati.

Le groupe Bilderberg

Ce groupe tire son nom de celui de l'hôtel où le groupe s'est réuni la première fois en 1954 à Osterbeek. La constitution en a été imaginée par un étrange aventurier d'origine polonaise, Joseph Retinger, né à Cracovie en 1887 ou 1888 ; fils d'un israélite fortuné, il devint orphelin à l'âge de 4 ans. Recueilli par le comte Ladislas Zamoyski, il fut envoyé par celui-ci faire ses études à la Sorbonne en 1906. Il entra en relation avec André Gide et Joseph Conrad.

De relations en accointances, il se trouva en contact avec le « colonel » Edward Mandell House, conseiller intime du président Woodrow Wilson. Ce Joseph Retinger avait un haut grade dans la franc-maçonnerie suédoise cependant qu'House, qu'il était chargé de manipuler en qualité d'agent secret du gouvernement polonais, appartenait à la franc-maçonnerie Illuministe et Synarchique des « Masters of Wisdom ». Il était membre fondateur du C.F.R et membre de la Table Ronde.

On trouve la trace de Retinger dans toutes sortes d'interventions plus ou moins occultes dans le monde entier qui lui ont parfois valu des expulsions brutales ; elles ont toutes en commun des rêves expansionnistes. La guerre le retrouve à Paris dans le gouvernement polonais exilé du général Sikorski. Il organise son évasion vers Londres et le présente à Churchill qu'il connaissait depuis 1914. C'est Retinger qui aurait suggéré à Churchill le projet de nationalité commune anglo-française que Churchill vint proposer à Paul Reynaud lors d'un rapide voyage aérien en Normandie en pleine débâcle française.

Après la guerre, Retinger est à Paris en qualité de correspondant de *l'Association Internationale pour l'Unité Européenne*, présidée par un politicien belge Paul van Zeeland et infiltrée par trois agents soviétiques.

En 1948, il organise à La Haye un *Congrès de l'Europe* auquel participa le *Conseil pour une Europe Unie fondée* en 1946 par Jean Monnet et Robert Schumann

La première réunion du *Bilderberger* eut lieu à l'invitation du Prince Bernhard des Pays bas, curieux personnage ayant l'originalité d'être à la fois franc-maçon et lié au nazisme. Le cofondateur était David Rockfeller.

Ce groupe rassemble des personnalités de tous les pays, leaders de la politique, de l'économie, de la finance, des médias, des responsables de l'armée ou des services secrets, ainsi que quelques scientifiques et universitaires.

Trois cercles successifs le structurent :

- un cercle *extérieur* regroupant 80% des participants et qui ne sont pas totalement informés de la stratégie et des buts de l'organisation

- un comité de direction, le *Steering Commitee,* composé d'environ 35 membres, exclusivement américains ou européens, qu'on estime informés à 90% des objectifs de l'organisation. Les membres américains sont également membres du C.F.R.
- enfin, le *Bilderberger Advisatory Commitee*, cercle le plus restreint, dont les 10 membres connaissent intégralement les stratégies et les buts réels de l'organisation.

Le Bilderberger Group est un véritable gouvernement mondial occulte. Au cours de ses réunions, des décisions stratégiques essentielles y sont prises, hors des institutions démocratiques où ces débats devraient normalement avoir lieu.

Les orientations stratégiques décidées par le Groupe de Bilderberg peuvent concerner le début d'une guerre, l'initiation d'une crise économique ou au contraire d'une phase de croissance, les fluctuations monétaires ou boursières majeures, les alternances politiques dans les «démocraties», les politiques sociales, ou encore la gestion démographique de la planète. Ces orientations conditionnent ensuite les décisions des institutions subalternes comme le G 8, le G 20 ou les gouvernements des états.

Sur le plan du fonctionnement, le Groupe de Bilderberg se réunit tous les ans pendant environ 4 jours, de préférence au printemps, chaque année dans une ville différente. Les réunions se déroulent dans des châteaux ou les hôtels les plus luxueux, entourés d'un parc et en pleine nature. Ces réunions bénéficient d'une protection rigoureuse assurée par des centaines de policiers, militaires et membres de services spéciaux du pays d'accueil. Les hôtels sont vidés de leurs occupants une semaine à l'avance et les invités sont déposés par un ballet d'hélicoptères noirs et par des limousines aux verres teintés avec la lettre «B» sur le pare-brise. Les membres qui s'appellent entre eux les «Bilderbergers» sont tous choisis par cooptation.

Les réunions ont lieu à huis clos. Quelques rares journalistes peuvent être admis si leur dévotion à la «pensée unique» est acquise. Rien ne filtre des discussions. Notes et déclarations à la presse sont interdites.

Aux USA, où la liberté de ton et le courage de certains journalistes sont indéniables, circule une vidéo où l'on peut voir et entendre un parlementaire, en l'espèce Hillary Clinton, soumise à un feu roulant de questions sur son appartenance aux Bilderbergers et s'en défendre sinon avec justesse du moins avec véhémence !

La dernière réunion en France eut lieu du 15 au 18 mai 2003 au château de Versailles qui, pour l'occasion fut fermé au public pendant une semaine, le suivant fut du 3 au 6 juin 2004, juste avant le G 8, à Stresa au grand Hôtel des Iles Borromées.

A ces réunions quelques photos à leur arrivée ont saisi David Rockefeller (fondateur), la reine Béatrix des Pays Bas, la reine d'Espagne, Richard Perle (qui inspira la guerre d'Irak à George W Bush), Willy Claes ancien secrétaire général de l'OTAN ; Jean-Claude Trichet. D'autres noms célèbres peuvent être notés : Henry Kissinger, Paul Wolfowitz secrétaire adjoint à la défense US, Alexandre Adler, José Manuel D Barroso, Frits Bolkestein, le juge Bruguière, Jean-François Copé, Jean-Louis Gergorin, Valéry Giscard d'Estaing, Pascal Lamy, Pierre Lelouche, dont on comprend mieux la désignation aux affaires européennes, Dominique de Villepin ; les présidents de Goldmann-Sachs et de Daimler Benz, le PDG de Danone Franck Riboud…

La commission trilatérale

Plus simplement dénommée «trilatérale», l'idée de sa création est due à David Rockfeller, en 1972 ; elle reçut l'agrément de Zbiniew Brzezinski : il la proposa en 1973 au Groupe Bilderberg et sa création officielle eut lieu à Tokyo le 1er juillet 1973 avec l'assentiment d'Henry Kissinger. On attribue cette création à diverses raisons, notamment le déclin du leadership américain dans les secteurs industriel et commercial du fait de l'agressivité japonaise et allemande, mais aussi les débuts de la crise économique liée à la hausse du prix du pétrole et la crise monétaire due à l'abandon du système de Bretton Woods, ces deux derniers points étant de la responsabilité américaine. L'idée, pour reprendre le jargon économique anglo-saxon, étant de substituer au leadership américain un partnership trilatéral, comme les trois pans d'une pyramide diront les épris d'ésotérisme. Notons, à cet égard la présence notable d'Alan Greenspan, membre fondateur, dont l'obsession est la fluidité mathématique de la commercialisation de la dette américaine !

C'est dans le rapport 1975 de la Trilatérale qu'apparaît pour la première fois, ressuscité pour la circonstance un terme vieux-françois parti en Angleterre au XIVe siècle, le mot féminin de *governance,* terme d'entreprise moins abrupt que celui de gouvernement.

Cette commission regroupe 300 à 400 personnalités influentes dans les milieux des affaires, de la politique, des décideurs, des faiseurs d'opinion et provenant des U.S.A, de l'Europe occidentale et de l'Asie Pacifique, la plupart de ces membres étant également membre de l'O.C.D.E. Le rôle affiché est de *promouvoir et construire une coopération politique et économique entre ces trois zones clés du monde, pôles de la Triade.*

Dans une brochure éditée par ses soins en 1977, la commission se définit elle-même comme «*une organisation orientée vers la prise de décision*» entre les

«démocraties industrielles» définies comme «*une communauté ayant son identité propre et constituant un enjeu vital*».

Le dessein n'est pas masqué puisqu'il s'agit de promouvoir *«un ordre international plus équitable»* On connaît toute l'hypocrisie de ce genre de déclaration !

L'émergence aux U.S.A du courant dit des néoconservateurs, à partir du mandat de Ronald Reagan, visant à rétablir le leadership américain infléchit l'évolution de cette structure.

Le nombre et la répartition des sièges ont été édictés à partir de 1980 du fait de la hausse des effectifs depuis la création du Groupe. Ils s'établissent approximativement comme suit :

- le groupe européen, comprenant la plupart des nations du continent est de 150 membres,
- le groupe nord-américain s'établit à 85 américains, 15 canadiens et 7 mexicains,
- le groupe asiatique : au départ, strictement japonais, il comprenait 85 membres, mais, à partir de l'an 2000, il devint le groupe de l'Asie Pacifique et se répartit 117 sièges dont : 75 au Japon, 11 à la Corée du Sud, 7 à l'Australie et la Nouvelle-Zélande, 15 au sous-groupe Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande.

En principe, les membres qui prennent position dans leur administration nationale abandonnent *de facto* leur appartenance à la Trilatérale. Ils sont choisis sur une base nationale, et c'est le groupe national dans le sein de la commission qui utilise sa procédure spécifique pour la rotation et l'invitation de ses nouveaux membres.

La direction est tricéphale ; trois présidents, un par région du monde, le conseil exécutif comprenant environ 45 membres.

La Trilatérale publie des études réalisées par les *Task Forces*, c'est-à-dire les personnalités dites de premier plan qui sont transmises aux membres et aux gouvernants, ce qui a pour résultat d'influer sur les politiques étrangères en matière d'économie et de géopolitique des pays concernés. Le rapport définitif est alors publié dans la revue *Triangle Papers* . Une autre revue, *Trialogue* est éditée à l'issue de chaque réunion annuelle.

Les sujets d'étude sont choisis par les présidents, les vice-présidents et les directeurs, sur les conseils du Comité Exécutif et d'autres. Les auteurs sont ensuite invités, parfois à l'initiative des membres de la Commission.

Aux dernières nouvelles, les trois Présidents étaient :
- Joseph S. Nye pour l'Amérique du Nord
- Peter Sutherland pour l'Europe
- Yotaro Kobayashi pour l'Asie

Le C.F.R. : council of foreign relations

Le conseil des relations étrangères est ce qu'on appelle un *think tank* américain, affecté à l'analyse de la situation politique mondiale pour conseiller le gouvernement des Etats Unis en matière de politique étrangère.

Il a été fondé en 1921. Il comprend approximativement 4 000 membres et siège à New-York mais possède des bureaux à Washington. Plusieurs membres du gouvernement Obama en font partie.

Le CFR publie un magazine *Foreign Affairs* et propose des résolutions politiques, militaires ou autres au gouvernement américain. Ce serait le véritable organe décisionnel de la politique étrangère des U.S.A. et donc un des plus puissants lobbies du monde. Il compte en commun beaucoup de membres du Bilderberger et également de la Trilatérale qui en sont vraisemblablement la courroie de transmission.

Sur le site affecté à ce Conseil, on peut voir une curieuse vidéo d'un cinéaste américain, Aaron Russo qui raconte, en février 2007, la conversation qu'il a eue avec Nick Rockefeller membre très puissant du CFR et de la Bilderberger 11 mois avant les attentats du 11 septembre 2001. Aaron Russo est mort, officiellement d'un cancer le 24 août 2007.

Nick Rockfeller aurait annoncé lors de cette interview qu'il se produirait un événement de première grandeur qui provoquerait une succession de guerres au Moyen-Orient, guerres non motivées, sous de faux prétextes, sans ennemi précis, interminables et dont la justification était de créer un *état de peur* permanente dans les populations occidentales. Peur les amenant à accepter des mesures de plus en plus contraignantes. Il parle même d'en arriver à inoculer une puce électronique à chaque individu pour identification ! Notons que cela ne poserait pas tant de difficultés qu'on l'imagine, une enquête récente dont le Quotidien du Médecin s'est fait l'écho (N°8720 du 3 mars 2010) indiquant que près d'un Allemand sur quatre (exactement 23%) était prêt à se faire implanter une puce sous la peau si l'opération lui apporte *certains avantages !*

Mais la conversation dérive sur d'autres sujets, N. Rockfeller expliquant que l'émancipation des femmes, voulue et organisée par ses puissants moyens médiatiques, n'avait d'autres buts que de doubler le nombre de citoyens taxables

et de soustraire le plus tôt possible les enfants à l'influence du cercle familial pour les rendre plus perméables et plus soumis à l'endoctrinement d'état.

Enfin, il dit être à la recherche de moyens visant à réduire de moitié la population mondiale.

On se prend à penser à l'influence grandissante des lobbies pharmaceutiques qui ont levé nombre de contraintes administratives pour se poser en arbitre de la santé et devenir eux-mêmes les contrôleurs de leurs propres produits de fabrication.

Constat d'autant plus inquiétant que la secrétaire d'état U.S à la santé publique, Kathleen Sebelius, a fait voter un règlement s'insérant dans la loi sur les urgences en matière de santé disculpant par avance et rendant vaines toutes poursuites contre les laboratoires pharmaceutiques motivées par des effets secondaires des vaccins mis en circulation !

Une réflexion de Jacques Attali, dans une interview accordée à l'Express du 3 mai 2009 à propos des peurs mondiales de la guerre, des faillites et des pandémies, notamment celle de la grippe A, semble accorder du crédit à cette éventualité ; n'a t'il pas affirmé ; «*qu'elle permettrait de mettre en place une police mondiale, un stockage mondial et donc une fiscalité mondiale*» Pour ceux qui affectionnent les théories conspirationnistes, le CFR serait sous contrôle de sociétés secrètes d'étudiants des universités de Yale et Harvard : le *Skull and Bones* et l*e Scroll and Key* toutes deux regroupées dans la *Jason Society.*

Skull and Bones, l'ordre de Yale.

«La dernière année de mes études à Yale, je suis devenu membre du Skull and Bones, une société secrète, si secrète en vérité que je ne peux en dire davantage. Je m'y suis fait 14 nouveaux amis»

G.W. Bush, *Avec l'aide de Dieu*. Paris, éditions Odile Jacob,2000, p 76.

Skull and Bones est donc une société secrète de l'Université de Yale aux Etats-Unis. On l'appelle aussi Ordre 322, nombre qui pour les uns correspondrait au jour de l'année où est mort Adam Weishaupt en 1830, et revêt pour d'autres, une signification plus ésotérique, l'année 322 avant J.C étant l'année de la mort de Démosthène et où la déesse Eulogie aurait rejoint le paradis avant de redescendre en 1832 pour rejoindre la société secrète !

Skull and Bones est parfois aussi dénommée Brotherhood of Death (confrérie de la mort). Ce serait la plus ancienne société secrète américaine, la plus prestigieuse aussi, fondée en décembre 1832 par William Huntington Russel. Mais il y en a d'autres : Skroll and Key, Wolf's head, Book and snake, Berzelius.

L'élite de Skull and Bones rejoint la Jason Society. De même que d'autres universités ont donné naissance à d'autres sociétés secrètes de moindre importance, de même le patronyme Skull and Bones se retrouve à l'Université de Pennsylvanie et à l'université Vanderbilt mais sans aucune comparaison.

Tous les cercles mondialistes, Trilatérale, Bilderberg, CFR, Pilgrim Society, Bohemian Club ne seraient que des cercles extérieurs à l'ordre de Yale.

Pour comprendre l'origine de cette société, il faut remonter aux Illuminés et donc à l'Allemagne du XIXe siècle, ce qui aidera à comprendre d'autres parentés singulières, voire contre nature, ultérieures !

William Huntington Russel déjà cité plus haut est étudiant en Allemagne en 1831 et 1832. À cette époque la science allemande brille de tous ses feux de même que la philosophie. Le cousin de William, Samuel est un important protagoniste de la guerre de l'opium et il a fondé une importante compagnie qui concurrencera sérieusement les Anglais dans cette activité, compagnie dont un des membres éminent est Warren Delano Jr, le grand père de Franklin Delano Roosevelt.

Les étudiants allemands fréquentent des sociétés secrètes ; William se trouve ainsi enrôlé dans l'une d'elles. Rentré aux USA en 1832, il y fondera à son tour, avec Alphonso Taft, à l'Université de Yale, la société *Skull and Bones*.

L'université de Yale ne porte ce nom que depuis 1720. Sa création est due à l'initiative d'un président de Harvard, Increase Mather qui, en 1701, quitte son poste pour créer une nouvelle université afin d'échapper à la lutte d'influence entre Congrégationnistes et Presbytériens qui détenaient la direction de la totalité des universités puisqu'ils les avaient fondées.

Avec l'aide de 10 pasteurs dont 9 viennent d'Harvard, il fonde le Collegiate School of Connecticut à New Haven. Pour enrichir la collection d'ouvrages de la jeune institution, les savants les plus éminents de l'époque sont contactés dès 1711: Isaac Newton, Richard Steel et un certain Elihu Yale, qui est devenu extrêmement riche en tant que gouverneur de la colonie de Madras au sein de la Compagnie des Indes orientales. Ce dernier comble de ses dons le Collegiate school de Connecticut et en hommage à sa générosité celui-ci deviendra la Yale University en 1720.

À l'entrée dans cette université, étudiants et professeurs doivent prononcer une profession de foi et si leur sincérité vient à être mise en doute, ils peuvent être renvoyés. Dès leur arrivée, les étudiants sont classés non pas en fonction de leurs capacités mais de la position sociale de leurs parents et ce classement décide de la place qu'ils occuperont dans les salles de cours, la chapelle et la

cantine. La finalité est donc de reproduire à l'identique, génération après génération, la hiérarchie sociale selon les critères alors en vigueur. La progéniture des gouverneurs et des juges tient la tête du peloton, les fils de fermiers, de marchands et d'artisans tenant la queue. Cette hiérarchie arbitraire n'est pas un vain mot et tout manquement est sévèrement réprimé, un règlement tacite autorisant à cet effet brimades et humiliations à l'égard des étudiants de rang ou d'âge inférieur.

Pour échapper à ce carcan, des étudiants décident de monter des sociétés parallèles, d'abord littéraires ou artistiques. Celles-ci seront supplantées ultérieurement par d'authentiques sociétés secrètes plus élitistes et plus fermées auxquelles viendra bientôt se joindre le corps enseignant de Yale.

De sombres luttes d'influence auraient présidé à la naissance de ces sociétés.C'est ainsi que naissent dès le milieu du XIX[e] siècle *Skull and Bones* (Crâne et os), *Scroll and Key* (Parchemin et Clé) et *Wolf's Head* (Tête de loup)

C'est en 1833 que sont adoptés tête de mort et squelette ; le rituel est nettement marqué par les références germaniques importées par William Russel et le Club initial porte le nom de Club Eulogie, d'où le nombre 322 déjà mentionné. La déesse Eulogie est réputée avoir rejoint la société secrète en 1832 !

Certains se sont attachés à reconstituer la généalogie de ces groupes et sont remontés à la fraternité Phi Beta Kappa de Yale en 1780.

On retrouve des parentés avec l'illuminisme bavarois dans le rituel d'initiation à *Skull and Bones*. Le sanctuaire américain contient même, inscrits en langue germanique, les mêmes termes que son ancêtre bavarois.

À la sortie de l'université, les étudiants conservent des liens très étroits. 15 membres étant recrutés chaque année, on estime à 800 le nombre courant de membres sinon actifs du moins vivants de l'organisation.

Skull and Bones selon Anthony Sutton établit deux types de chaînes d'influence, des verticales et des horizontales. Au plus haut niveau on retrouve ses membres dans l'entourage des présidents, occupant des fonctions dans la C.I.A, le département de la défense, le département d'état, les affaires étrangères. La plupart des familles américaines les plus puissantes appartiennent à S and B, ainsi que le monde de la presse et celui de la diplomatie.

Tout président passé par Yale en a obligatoirement fait partie. En 2004, l'élection présidentielle «opposa deux membres de cette organisation», George Walker Bush et John Kerry, Yale ne pouvait pas perdre ces élections ! S and B est donc tout simplement le club de l'establishment.

Leur quartier général dit «la Tombe» se situe dans un bâtiment situé dans le campus de Yale.

C'est au sein de la C.I.A que les connexions sont les plus importantes.

L'arrivée au pouvoir d'Adolphe Hitler a été en partie subventionnée par Prescott Bush, membre de S and B et directeur de l'Union Banking Corporation (UBC). Les relations d'affaires, établies en 1923, se sont poursuivies après le début de la seconde guerre mondiale.

C'est à la suite de l'attaque de Pearl Harbour en 1941 que les USA interdirent toute relation commerciale avec l'ennemi et que furent saisies les actions de l'UBC, dont celles de Prescott Bush, ce qui permit de constater que l'UBC gérait les bénéfices de Fritz Thyssen le banquier personnel d'Hitler. Quoique dénoncé comme collaborateur, Prescott Bush conservera ses fonctions jusqu'en 1943, grâce au soutien de l'avocat Allen Dulles, l'homme qui créera plus tard la C.I.A. Selon le Monde Diplomatique de nov 2009 dont un article détaillé est consacré au Livre de Luc Van Dongen : «*un purgatoire très discret*», Allen Dulles était en service à Berne depuis novembre 1942 en qualité d'émissaire de F.D Roosevelt au titre de Chef de ce qui n'était encore que l'Office of Strategic Service (immortalisé sous le sigle OSS) avant de devenir la C.I.A. Il était alors chargé de définir une sphère d'influence américaine centrée sur le Reich et qui récupérera, sitôt le conflit terminé tous les dignitaires nazis qui pouvaient avoir un intérêt pour les U.S.A. avec l'aide complaisante de la Confédération Helvétique. Une certaine survie du nazisme et du fascisme fut assurée par leurs soins au cours de la Guerre froide et vous ne vous étonnerez plus de voir figurer ces mouvements dans la nébuleuse des Maîtres du monde.

À la mort de Fritz Thyssen en 1951, ses différents actionnaires récupèrent leur argent, et notamment Prescott Bush qui reçoit 1,5 millions $ qu'il donnera à son fils George Herbert Walker Bush pour se lancer dans le secteur du pétrole. Dynastie qui a engendré deux présidents des USA. Autrement dit, une partie de l'argent qui avait servi à financer l'avènement de Hitler est revenu aux U.S.A pour payer les campagnes électorales des Présidents Bush père et fils !

Il y a donc une forte intrication entre Skull and Bones et la C.I A. selon Gaddis Smith, «*Yale a influencé la C.I.A plus fortement que n'importe quelle autre Université*» Il avance même que l'élite de Yale sert de pépinière de recrutement pour la C.I.A, et notamment *Skull and Bones.*

Il y a d'autres liaisons de la C.I.A. contre nature, l'invasion de la péninsule italienne ayant remis en selle la maffia sur l'intervention des services américains pour faciliter la pénétration américaine. La collusion ultérieure entre maffia et loge P2 est une illustration des dérives de ces complicités. La scandaleuse

persistance de Berlusconi à son poste doit aussi être examinée sous cette optique de la double appartenance.

Je me contenterai de ce survol des instances les plus notoires et ne vous importunerai pas davantage sur d'autres structures, pensant que ce que je vous ai exposé suffira à votre entendement.

Il existe donc bel et bien une sorte de super classe mondiale, S.C.M, ou super caste, comme on voudra, qui tient en mains les destinées du monde, car elle se croit investie d'une mission qui en réalité se limite à ses propres ambitions. Les principaux membres sont essentiellement américains et européens, mais pas seulement.En gestation depuis le début du XX[e] siècle, cette caste a pris un essor foudroyant depuis l'effondrement du bloc soviétique qui mettait fin à la guerre froide. Le centre nerveux en est l'oligarchie de la côte est des U.S.A. La force de cette SCM est son homogénéité, malgré sa dispersion géographique, quant à son mode de vie et ses orientations culturelles, politiques et métapolitiques. Un trait commun à tous ces membres est leur déracinement et leur dénationalisation, ce que dénonçait déjà dans son livre de 2004 Samuel Huntington : «*Les transnationaux économiques constituent le noyau d'une superclasse mondiale en cours de formation. Ces transnationaux n'ont guère besoin de loyauté nationale, ils voient les barrières nationales comme des obstacles qui sont heureusement en train de disparaître.*»

Cette nouvelle élite mondiale, du moins se considère-t'elle comme telle, vit à l'écart de la masse de la population qu'elle évite le plus possible. Ses membres manient des signes. Ils sont financiers, avocats, dirigeants d'entreprises, hauts fonctionnaires internationaux, patrons de presse, parfois hommes politiques, éventuellement scientifiques. Ils vivent par et pour l'argent. On y évalue les hommes en fonction de leur revenu, de leur fortune ou de leur aptitude à en construire une. Elle a étendu au monde le règne de l'étalon-dollar qui prévaut depuis toujours aux Etats-Unis. En son sein, ce sont les banquiers qui tiennent le haut du pavé. Et, parmi les banques, celle qui est le plus en pointe, c'est la banque Goldmann Sachs. Dans le n° du 31 octobre 2008 du *Monde*, Marc Roche indique que «*l'histoire de cet établissement fondé en 1969 par un instituteur juif new-yorkais, Marcus Goldman se confond avec celle des Etats-Unis*».

Cette incroyable promiscuité entre une banque et un système politique est grosse de conflits d'intérêts.

Les banques centrales aux Etats-Unis, au Royaume-Uni et en Europe sont dirigées par des membres de cette SCM qui agissent comme ses mandataires. La politique monétaire obéit donc aux intérêts des banques beaucoup plus qu'à ceux de leurs clients. Certains, dont Henry de Lesquen, voient dans ce

tropisme fatal l'origine de la crise de septembre 2008 par un mécanisme qu'il serait trop long et trop compliqué d'expliquer ici, mais où les énormes «bulles» financières générées par les liquidités déversées sur l'économie pour maximiser les profits des banques, ont joué un rôle délétère quand elles ont fini par éclater. La mainmise des intérêts privés sur l'Etat est évidente, et elle conduit à «*une privatisation des profits et une étatisation des pertes*».

Cette analyse rejoint celle du prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz qui dans son livre ; «*le triomphe de la cupidité*», autrement dit le culte du veau d'or, stigmatise le gigantisme de certaines banques, les mettant à l'abri des faillites et qui *privatisent leurs gains et socialisent leurs pertes,* ce qui est facilité par une imbrication trop étroite entre statut purement bancaire et institut financier dans une totale opacité. Leurs capacités et leur gloutonnerie les met à même de coloniser un peuple en rachetant ses dettes, ce qui est redouté à l'égard de la Grèce.

La SCM est donc à la fois déracinée et dénationalisée, constituant une ploutocratie qui pèse de son poids colossal sur les décideurs publics, fonctionnaires, ministres, parlementaires, qu'elle séduit ou qu'elle corrompt, appliquant à l'échelle mondiale les recettes éprouvées de l'action d'influence que les Etats-Unis d'Amérique ont légalisées de longue date sous le nom de *lobbying*, la corruption officialisée et institutionnalisée.

Un numéro hors-série de «Que Choisir» (n° 116 oct. 2009) est en grande partie consacré aux Groupes de pression et à leur mode de manipulation. Toutes choses égales d'ailleurs, cela peut constituer une bonne approche des intrusions des réseaux de pouvoir occulte sur les structures traditionnelles des sociétés.

L'antichambre du pouvoir reste, en effet, un mode de gouvernance efficace. Le lobbying n'a rien de nouveau : lobby en anglais signifie couloir ou antichambre. Au moment même de la fusion du groupe avec GDF, l'UIMM (Union des Industries et Métiers de la Métallurgie) aurait distribué aux sénateurs des amendements entièrement rédigés pour modifier la loi de cohésion sociale lors de son adoption par la chambre haute. Le lobbying est l'action menée par un groupe de pression pour arriver à ses fins et ceci dans son propre intérêt et non l'intérêt général. Tous les grands secteurs d'activité ; énergie, armement, agro-alimentaire, automobile, y ont recours. Et cela constitue un bon modèle de ce que doit être le mode opératoire des détenteurs du pouvoir occulte sur les gouvernements. A Bruxelles, où se décide près de 80 % des réglementations qui s'appliqueront dans notre pays, on estime à 15 000 le nombre de lobbyistes, soit un nombre supérieur à celui des fonctionnaires et parlementaires européens réunis. Ils disposent de leur propre accès au Parlement et ont un poids considérable ; ils peuvent faire modifier les textes d'une réglementation ; cela

a été fait en 2006 à propos de la réglementation Reach concernant les produits chimiques dont ils ont pu faire différer l'adoption dans une version édulcorée.

À l'Assemblée Nationale, ils seraient plusieurs centaines à distribuer des textes *«prêts à voter»* sous le manteau, à multiplier les invitations à des colloques dans des destinations paradisiaques, avec parfois des élus (rapporte l'article) prêts à défendre les causes les plus variées. Des cabinets d'avocats ou de conseil contribuent au succès de ces opérations ; le principe peut se défendre mais les moyens et l'obscurité sont discutables. C'est grâce à une action de lobbying efficace que Londres est passée devant Paris pour l'attribution des Jeux Olympiques 2012.

L'arme légale la plus redoutable du lobbying, c'est la confusion des genres dans une logique de réseaux. En effet, l'occupation professionnelle de certains députés, leur métier, se trouve être souvent de même nature que l'activité parlementaire pour laquelle ils ont été désignés dans le cadre de la rédaction de textes législatifs. Et c'est là qu'ils risquent d'être la cible de structures de lobbying bien infiltrées dans les espaces de pouvoir et de décision.

Le danger est apparu si manifeste, le lobbying s'exerçant dans un vide juridique relatif, qu'une proposition de résolution a été déposée à l'Assemblée nationale en mai 2009 par un député, Patrick Beaudouin, visant à encadrer l'activité des groupes de pression. Un registre public des lobbyistes qui désireront accéder aux locaux de l'Assemblée Nationale sera ouvert avec obligation d'indiquer les intérêts qu'ils représentent. Ensuite un encadrement de la pratique a été élaboré avec mis en place d'un code de bonne conduite. Un bémol, ce code concerne les lobbyistes mais très peu les parlementaires.

Sur ce plan, la législation a déjà prévu un code et des règles ; un parlementaire ne peut monnayer son vote, c'est du trafic d'influence, sévèrement puni par le code pénal. Il ne peut se soumettre aux directives d'un groupe d'intérêt : le mandat impératif est interdit par la constitution. Il ne peut enfin exercer un certain nombre d'activités qui le placerait en situation de conflit d'intérêts. Une faiblesse du texte est de ne pas faire la différence entre finalité de l'action associative relevant de l'intérêt général et le lobbying des grands groupes, plus préoccupés d'intérêts corporatistes.

Faut-il ajouter, pour compliquer la question, que les lobbyistes ne passent que 20 à 30 % de leur temps dans les deux chambres parlementaires, le reste concernant autorités politiques, cabinets ministériels, directions d'administration centrale…. mais aussi collectivités locales, médias, brefs tous les lieux de prise de décision.

Grâce à tous ces moyens, la Super Classe Mondiale, se prévalant de l'héritage des Lumières prétend à un «*despotisme éclairé*» camouflé sous des ori-

peaux démocratiques, mais, en réalité, elle méprise le peuple et a horreur des référendums comme il a pu être constaté à propos du vote de la Constitution européenne, ou celui des Suisses à propos des minarets. Le sentiment national, l'enracinement culturel et les valeurs de la famille sont insensiblement balayés et, en perspective, le recrutement d'une main-d'œuvre interchangeable, avec à la clé une immigration massive *et, à cet effet, elle partage avec l'extrême gauche la haine de l'identité nationale.* L'affaiblissement et le dynamitage de la famille traditionnelle, le cosmopolitisme ainsi que la déstructuration des cultures traditionnelles conduiront à un état totalement indifférencié des individus, le monde devenant une sorte de supermarché ouvert jour et nuit, dimanches et jours fériés. La fameuse formule d'Edmond de Rothschild, parue dans la revue *Entreprise* du 18 juillet 1970 ; «*le verrou qui doit sauter à présent, c'est la nation*» se trouve accélérée dans son application par l'action de cette superclasse mondiale.

Comment faire appliquer aux nations les consignes émanant de ces pouvoirs occultes ?

La base et la stratégie de la manipulation

C'est l'application du vieux principe de Varron et Saint-Augustin rappelé par Montaigne : «*il est besoin que le peuple ignore beaucoup de choses vraies et en croie beaucoup de fausses*» principe qui procède d'un solide mépris du peuple. Et dont on a pu voir l'expression au cours des très rares referendum proposés aux bons peuples d'Europe.

Elle repose sur plusieurs techniques.

- **la stratégie de la diversion**, qui consiste à détourner l'attention du public des questions essentielles, et notamment des mutations décidées par les élites politiques et économiques, grâce à un déluge d'informations subalternes touchant au sport, aux médias people et autres...

Déjà Clemenceau, lorsqu'un fait dérangeant d'ordre politique le tourmentait, ne téléphonait-il pas à tous ses préfets en leur disant ; « *trouvez moi un BON fait divers.*

À l'heure actuelle, la mort de Michael Jackson extrapole au niveau planétaire une telle manipulation. Les Jeux Olympiques, le football, les tabloïds remplissent parfaitement cette mission.

Il s'agit de garder l'attention du public distraite loin des véritables enjeux. Garder les gens en perpétuelle tension dans leurs occupations professionnelles.

Toujours dans cette stratégie de la diversion, il peut être utile de créer délibérément un problème et d'en apporter la solution, ce qui en impose comme le garant d'une certaine efficacité. En outre cette situation permet de tester les réactions de la population. Laisser volontairement se dégrader l'insécurité en laissant se développer la violence urbaine, voire laisser organiser des attentats sanglants pour que la public soit demandeur de lois sécuritaires au détriment de la liberté. Majorer les risques provoqués par une épidémie pour mettre en place un dispositif législatif contraignant sur les individus...

Laisser s'instaurer, voire faciliter une crise économique pour faire accepter comme un mal nécessaire le recul des droits sociaux et le démantèlement des services publics.

Le point commun à toutes ces manipulations est d'entretenir un état de peur mondiale chronique de la guerre, des faillites et des pandémies (exemple de la grippe H1 N1dite grippe A). Le 3 mai 2009, dans l'Express, Jacques Attali n'avançait-il pas que cette grippe permettrait de *mettre en place une police mondiale, un stockage mondial et donc une fiscalité mondiale* ce qui rejoint les propos tenus à Aaron Russo par Nick Rockefeller.

Doit-on également inclure dans cette stratégie la dispersion d'attention provoquée par la mise sur le marché d'innombrables gadgets électroniques qui accaparent, ne serait-ce que par la lecture de leur mode d'emploi, une grande part de la vigilance des individus ?

- la stratégie du dégradé

Elle s'applique lorsque se pose la question de faire accepter une mesure précisément inacceptable. On procède alors par petites étapes progressives, en «dégradé» sur une période qui peut s'étaler sur une décennie. C'est le délai utilisé entre 1980 et 1990 pour modifier radicalement les conditions socio-économiques : chômage massif, précarité, flexibilité, délocalisations, salaires n'assurant plus un revenu décent, autant de changements qui, s'ils avaient été appliqués brutalement et simultanément, auraient provoqué des troubles graves voire une révolution !

- la stratégie du différé

Elle consiste à faire accepter une décision impopulaire en la présentant comme «douloureuse mais nécessaire» en obtenant l'accord préalable de la population, comme une sorte de blanc-seing donnant carte blanche pour le futur en vertu du principe qu'il est plus facile d'accepter un sacrifice pour le futur que pour le présent. Ce qui permet d'en différer le poids voire d'espérer que tout s'arrangera et qu'on n'en viendra pas là. Sinon cela permet à une

certaine résignation de s'installer. C'est ainsi que le public a été «préparé» six ans d'avance au passage à l'euro et par voie de conséquence à la perte de la souveraineté monétaire et économique. Pareillement, les accords multilatéraux du FTAA imposés en 2001 par les USA aux autres pays du continent américain pourtant réticents pour une application en 2005. Les longues palabres sur la réforme des retraites liées au déclin démographique qui vont imposer de lourds sacrifices.

- **le ton délibérément infantilisant du discours politique.**

En somme, on se dirige vers la Tour de Babel que décrivait en 1927 dans son film prémonitoire, *Métropolis,* l'Allemand Fritz Lang. Il est d'ailleurs curieux de constater le regain d'intérêt pour ce film qui a pu être miraculeusement reconstitué grâce à une copie oubliée retrouvée dans la cinémathèque de Buenos Ayres.

Si cette collectivisation générale, qui n'avoue pas son nom, se réalise, que va-t-il se passer ? Une utopie en remplacera une autre, ce qui n'est pas nouveau. Ses prétentions universalistes lui assureront-elles un long parcours ? On ne peut sous-estimer la faculté de réaction des peuples, ce qu'avait prévu Fritz Lang. Certains, vraisemblablement, pâtiront de leur perte d'autonomie et de l'effondrement de leur spécificité, rejoignant le constat désenchanté de Thierry Maulnier : *«Dès le moment qu'un arbre, un homme, un peuple n'ont plus en eux l'ambition et le pouvoir d'étendre plus loin leur ombre et leurs racines, ils ont commencé à mourir»*

En outre, nous en sommes au stade où les promesses de la technologie moderne se sont inversées en menace pour l'environnement et cela commence à être pris en compte dans la population ; il devient en effet nécessaire de maîtriser notre maîtrise acquise de la nature.

Si l'on en croit Lao-Tseu ; le mondialisme serait-il le terme ultime de l'ordre artificiel et violent que l'homme veut imposer à la réalité, victime de la croyance et de l'illusion qu'il peut échapper au cours naturel des choses ?

Si c'est le cas, on ne peut que prédire une fin funeste à l'utopie mondialiste.

«Lugubre sera le matin où nous nous réveillerons… et où la diversité des espèces n'éclairera plus l'aurore, et où la diversité des hommes aura disparu. Si tel est le matin qui nous attend, plaise à Dieu que je meure dans mon sommeil.

Et pourtant tel est le matin que sciemment nous préparons, vous et moi, capitalistes, socialistes, Blancs, Jaunes ou Noirs.

C'est le matin que les professeurs et les policiers réclament, que les philosophes ont exalté depuis des siècles, le matin de l'uniformité, du réflexe conditionné, du

meilleur des mondes, de l'ordre absolu, de la réalité égalitaire, de la grisaille, de la réaction uniforme à un stimulus uniforme.

C'est aussi le matin pour la venue duquel nous prions dans nos organisations industrielles, dans nos conciles ecclésiastiques, dans nos systèmes de gouvernement, dans nos rapports entre états, dans nos nobles demandes d'un gouvernement mondial.

C'est le matin auquel nous aspirons lorsque nous formulons la prière d'être un jour tous les mêmes…Et c'est un matin, il faut l'espérer, qui ne viendra jamais » Robert Ardrey La Loi naturelle.

೫ ◆ ೮

Discussion

M. Mainard remercie M. Perrin de sa présentation sur un sujet difficile, énorme, inquiétant. Il évoque les *Illuminati* et leur influence sur les origines de la Révolution française. Est-ce une fiction ou une réalité ? Il parle aussi des *Skull and bones,* des objectifs inquiétants sur la population et de la récente pseudo-épidémie de grippe…

M. Le Tacon dit à M. Perrin qu'il s'est attaché à décrire la face noire mais qu'il y a aussi une face autre avec les progrès dans la coopération où il y a de nombreux exemples dont celui du projet Iter. M. Perrin répond que cela est vrai, mais qu'il est possible de coopérer en dehors de ces structures occultes.

M. Larcan intervient pour indiquer à M. Perrin qu'il suit toujours avec beaucoup d'intérêt ce qu'il dit et écrit. Il évoque la question de la récente vaccination contre la grippe et les erreurs de l'OMS, celle du complot que les historiens réfutent, les actions des lobbies : le lobby pétrolier, le lobby militaro-industriel des USA et le testament d'Eisenhower, ce qu'il peut en être des origines du fascisme, et l'énorme, voire totale, responsabilité américaine dans la crise économique actuelle, la déconnection entre la finance et l'économie et, à terme, l'inévitable conflit sino-américain.

Me Bertaud, après avoir expliqué quelques aspects de ce sujet, dit qu'il s'agit d'un système sans personnalité et sans visage, et qu'à ce titre, il est diabolique, donc qu'il fait peur et qu'il est dangereux.

M. Laxenaire cite la célèbre phrase d'Anatole France sur la guerre «faite par des gens qui ne se connaissent pas et qui en meurent pour les intérêts d'autres gens qui se connaissent et qui n'en mourront pas…». Il demande à M. Perrin s'il est sûr de ses sources. M. Perrin lui répond qu'il est sûr des documents qu'il a consultés, mais qu'il ne peut s'agir que d'une succession de fortes présomptions !

M. Curien rapporte un épisode de sa vie d'ambassadeur où ses collègues américains étaient soumis à des directives imposées par un jeune fonctionnaire lointain et invisible du département d'Etat.

M. Husson évoque les «élites nomades» de Jacques Attali, qui butinent, séduisent, cassent et écartent de la démocratie. Oui dit M. Perrin, ils fragilisent les classes moyennes, ce qui a été le cas lors de la chute de l'Empire romain.

Enfin M. Boulangé indique que le siège de la firme Beckton-Dickinson, aux Etats-Unis, est une sorte de temple et d'«Eglise de la scientologie».